

## 28<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A

Messe d'ouverture de l'année académique

de l'Institut de Pédagogie Religieuse Saint Paul

Paroisse Saint Augustin d'Amutivé, le 11 octobre 2020

---

### Homélie

Je commence par avouer que cette parabole que nous venons d'entendre ne fait pas partie de mes préférées. En effet, pendant longtemps, j'ai eu du mal à la comprendre et surtout à accepter que la figure de ce roi si autoritaire et franchement antipathique puisse s'appliquer à Dieu. Il m'a fallu du temps pour déchiffrer les messages de cette histoire insolite et j'imagine que parmi vous certains se posent les questions auxquelles j'étais confronté il y a quelques années.

Jésus nous parle d'un banquet offert par son Père, par Dieu lui-même. Tout commence par cette invitation qui nous porte de surprises en surprises vers un dénouement singulier ; des surprises dont certaines sont très agréables et d'autres tout à fait paradoxales.

Première surprise : Dieu nous invite à un banquet. En pensant à la fin de notre vie, nous nous interrogeons sur ce qui va se passer et l'angoisse nous saisit. Nous sommes désorientés devant ce qui nous attend. A travers cette parabole, Jésus nous annonce une bonne nouvelle : Dieu ouvre les portes de son Royaume à chacun de nous et c'est à nous de décider d'y entrer ou non. Voilà une déclaration qui doit nous remplir d'allégresse lorsque nous nous interrogeons sur le sens de notre vie et la fin de notre existence.

Mais aussitôt après cette joyeuse annonce, surgit une première surprise désagréable : les invités refusent d'aller au festin. Généralement, les choses ne se passent pas ainsi surtout lorsqu'il s'agit d'un banquet offert par un roi. Tout le monde se bouscule plutôt pour avoir accès à la salle du festin non seulement à cause de la qualité du repas arrosé des meilleurs vins mais surtout pour l'honneur que procure une telle invitation. Quand une personnalité nous fait l'amitié de nous convier à sa table, nous ne voulons pas rater l'occasion, afin que les autres voient que nous faisons partie de ses intimes.

De manière très curieuse, dans ce récit, les invités refusent d'y aller. A travers leur étonnante attitude, Jésus nous donne un enseignement d'une importance capitale que je vous invite à ne jamais oublier : les privilégiés de la noce, représentés par les responsables religieux et les autorités spirituelles du temps de Jésus, bafouent l'honneur qui leur est fait en évoquant des raisons tout à fait inattendues : un champ et un commerce, d'après Saint Matthieu ; un champ, une paire de bœufs et un mariage, selon saint Luc. Ainsi l'homme peut décider de ne pas entrer dans le Royaume de Dieu pour des prétextes d'une banalité déconcertante. Jésus nous présente ici trois obstacles qui peuvent nous empêcher d'accueillir l'invitation de Dieu. Nos biens, notre profession, nos joies et plaisirs peuvent se transformer en obstacles pour notre salut. Oui, nous risquons de perdre le bonheur offert gratuitement par Dieu en nous attachant exagérément à ce que nous considérons comme des priorités ou des urgences.

Frères et sœurs, ne ratons pas les occasions que Dieu nous donne à cause de considérations trop humaines. C'est un mauvais calcul que nous faisons bien souvent.

Et les surprises ne s'arrêtent pas là. Lorsqu'on refuse une invitation, on se contente de dire non ou, le jour venu, de briller par son absence. Curieusement, dans le cas de cette parabole, les invités ont un comportement bien étrange : ils se mettent à malmenager les envoyés du roi allant jusqu'à tuer certains d'entre eux. Cette violence gratuite nous indigne, à juste raison. Si Jésus utilise des images aussi choquantes, c'est pour nous donner une troisième leçon qu'il importe de toujours tenir à l'esprit. En réponse à l'amour de Dieu qui l'invite à sa table, l'homme n'hésite pas parfois à maltraiter ses envoyés. Dans cette parabole, Jésus ne se contente pas de raconter une histoire imaginaire ; il se réfère plutôt à la réalité concrète de tout temps : l'histoire douloureuse des prophètes et du Fils de Dieu lui-même. Posons-nous alors cette question : quel accueil, quel traitement réservons-nous aux messagers de Dieu ? Il ne s'agit pas de paradoxes anodins mais d'un enseignement capital.

L'histoire va encore plus loin. De fait, réagissant aux violences orchestrées par les invités, le roi organise une expédition punitive en mettant à mort les meurtriers et en incendiant leurs villes. Décidément, pour une histoire de festin, il y a trop de sang qui coule et cela nous indispose. Quel enseignement pouvons-nous tirer de cet épisode ? En écrivant cet Evangile, Saint Matthieu ou ses disciples avaient devant les yeux le spectacle désolant de la destruction de la ville de Jérusalem en l'an 70. Un événement tragique dont ce récit porte la marque. Lorsque l'homme a l'audace de maltraiter les envoyés de Dieu, il doit s'attendre à une réaction de la part de Dieu s'il ne prend pas le temps de se convertir.

Les paradoxes et surprises ne s'arrêtent pas là. Confronté au refus des invités, le roi envoie ses serviteurs à la croisée des chemins, rassembler tous ceux qu'ils trouvaient, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Cette invitation forcée suscite en nous une question tout à fait légitime : les pauvres, les mendiants et les exclus auraient-ils été conviés si les premiers avaient accepté ? La question n'est pas banale car si le roi avait prévu de ne pas inviter les laissés pour compte, cela signifierait que vous et moi ne serions pas intégrés à l'histoire du salut.

La réponse à cette question est donnée par le passage d'Isaïe 25,6 lu en première lecture : « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés.* » Le prophète utilise à dessein le mot **goyim** qui désigne tous les peuples, l'univers dans son ensemble, et non **am** qui se réfère de manière particulière au peuple d'Israël. C'est donc pour tous les peuples et non seulement pour Israël que ce festin est préparé. Ainsi la priorité donnée aux premiers invités ne signifie pas l'exclusion des autres. Dieu n'a décidé d'exclure aucun peuple mais il a commencé par Israël, le peuple de l'alliance.

Le récit aurait pu s'achever sur ce point mais Jésus nous réserve encore une dernière surprise. Descendant dans la salle du festin, le roi fait une inspection et remarque parmi les invités un homme qui n'était pas en habit de noces. Alors, il demande de lui lier les mains et les pieds pour le jeter dans les ténèbres. Ce détail, d'une dureté extrême, m'a toujours choqué. Comment voulez-vous, en effet, qu'un homme qui mendie dans les rues et qui a été forcé d'entrer dans une salle de banquet soit en habit de noces, un vêtement qu'il n'a peut-être jamais possédé ? Comment voulez-vous qu'un homme vivant dans la misère et n'ayant pas eu le temps d'aller s'apprêter soit trouvé en habit de fête ? L'attitude du roi n'est-elle pas finalement inhumaine ?

Ne suffisait-il pas, d'ailleurs, de lui apporter un habit de noces pour qu'il l'endosse rapidement ou encore de l'éconduire tout simplement de la salle du banquet ? Pourquoi lui lier les mains et les pieds pour le jeter dans les ténèbres ? Un homme dont les pieds sont liés ne peut plus se déplacer ; si en plus de cela il a les mains liées, il ne peut même pas détacher les pieds. Il se trouve donc condamné à rester sur place, pour subir à un supplice éternel.

Deux passages de la Sainte Ecriture peuvent nous aider à comprendre cet épisode apparemment révoltant. Dans Galates 3,26, l'Apôtre Paul écrit : « *vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ* ». L'habit de noces dont il est question n'est pas un vêtement quelconque que l'on endosse pour la circonstance mais le baptême dans lequel nous sommes plongés C'est la vie nouvelle en Christ que le prêtre symbolise lors du baptême en posant un vêtement blanc sur le baptisé. L'avertissement s'adresse donc à nous les baptisés : qu'avons-nous fait de notre vêtement du salut ? Par ailleurs, Apocalypse 19,8 affirme que le vêtement de noces, ce sont nos actions justes, nos bonnes œuvres : « *Un vêtement de lin fin lui a été donné, splendide et pur. Car le lin, ce sont les actions justes des saints.* » Lorsque nous avons revêtu le Christ, nous menons une vie nouvelle dont les fruits sont les bonnes œuvres.

Frères et sœurs, au terme de cette parabole, Jésus nous pose une question : où est ton habit de noces ? où sont tes bonnes œuvres ? Nous sommes nombreux à être invités et admis au festin des noces de l'Agneau ; mais c'est l'habit de noces qui nous permettra de participer jusqu'à la fin à ce banquet.

Je termine mon homélie par une anecdote assez amusante. Un homme travaillant dans un pressing reçoit un client qui lui confie une belle veste pour le lavage à sec. Comme il était invité à un mariage et n'avait pas d'habit respectable à porter, il décide d'essayer la veste de son client. Pour quelques heures, cela lui semblait sans aucun danger. Et le voilà élégamment vêtu qui entre fièrement dans l'église pour aller choisir une place bien en vue d'où il peut faire admirer son joli costume. Invité également au même mariage, le propriétaire entre à son tour et remarque sur le dos du monsieur, une veste ressemblant étrangement à la sienne. L'homme du pressing, s'aperçoit de l'arrivée de son client et commence à transpirer à grosses gouttes. Il sort précipitamment de l'église et disparaît avant que l'autre ne mette ses pieds dehors. Mais c'était trop tard, l'homme avait compris que c'était son costume. Au moment du retrait de l'habit il prend calmement sa veste et demande la facture que lui tend l'homme du pressing en faisant un gros effort pour se calmer. « Je pense que nous sommes quittes, lui dit ce dernier. Je vous dois l'argent du lavage à sec ; vous me devez celui de la location de ma veste. Cette fois-ci, vous vous en tirez à bon compte. Peut-être la prochaine fois, la location sera plus chère que le lavage ».

Cet homme a voulu profiter d'une veste qui n'était pas la sienne et cela a failli mal tourner pour lui. Si je vous raconte cette anecdote, c'est pour souligner le fait qu'au jour du festin, personne ne portera le vêtement d'un autre. L'habit reçu à notre baptême est uniquement pour nous et nous ne pouvons le passer à personne ni emprunter celui d'un autre.

La parabole se conclut par une sévère mise en garde du Christ : « beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ». Heureux serons-nous d'être comptés au nombre des invités aux noces de l'Agneau. Je vous le souhaite de tout cœur. Le Seigneur Dieu offre un banquet à chacun de nous. Il nous en donne l'habit. Gardons-le précieusement pour pouvoir participer à son festin au terme de notre vie. Amen.